

F. MANTOVANI/GALLIMARD/OPALE PHOTO/SP



BETTMANN ARCHIVE/GETTY IMAGES

Riad Sattouf & Saint-Exupéry

Depuis ses débuts, le créateur de *L'Arabe du futur* a accroché une photo de l'écrivain-pilote dans son bureau. Une figure dont l'exemple l'a aidé à déployer ses ailes et dont il vient d'illustrer le célèbre *Terre des hommes*, paru en 1939.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL

HISTORIA – La plupart d’entre nous ont fait la connaissance de Saint-Exupéry par l’entremise du *Petit Prince*. Est-ce aussi votre cas?

Riad Sattouf – Oui, mais pas par le biais du livre. Dans ma famille, personne ne lisait, que ce soit du côté syrien ou breton. J’ai découvert cette œuvre au début des années 1980 en Libye, grâce à une cassette audio dans laquelle le conte était lu par Gérard Philipe et une troupe de comédiens. J’étais tout petit, mais je me souviens très bien avoir été fasciné par cette histoire d’aviateur perdu dans le désert, auquel un petit bonhomme vient demander de dessiner un mouton. Même si je ne comprenais plus rien à la suite, le nom de Saint-Exupéry m’est resté. Et puis, mon grand-père maternel me racontait souvent des souvenirs de sa jeunesse, une époque où les héros de l’Aéropostale étaient de vraies stars, où leurs exploits s’étaient dans les journaux. Un jour, à 15 ans, il avait croisé Mermoz dans la rue. Il était allé lui serrer la main ; ce dernier lui avait offert une cigarette et, après ça, il s’était mis à fumer pendant vingt ans. Cette anecdote m’a toujours fait rire ! Il m’a transmis un peu de sa fascination pour ces types, même si c’était d’une façon encore un peu abstraite.

Comment votre relation à Saint-Exupéry est-elle devenue plus concrète ?

Des années plus tard, à l’adolescence, je suis tombé sur *Terre des hommes* dans une bibliothèque de Rennes. Le nom de Saint-Exupéry m’est revenu en mémoire et la couverture présentait une photo de son visage que je trouvais assez ingrat. J’étais à une période où je me sentais mal dans ma peau et c’est comme si je voyais surgir quelqu’un qui aurait pu être mon copain de classe. Vous constatez que je n’ai pas une vision très orthodoxe du personnage, elle vient du fond de mon ignorance culturelle... Ses traits m’ont touché, j’ai lu son livre et celui-ci m’a extrêmement marqué.

Pour quelles raisons *Terre des hommes* a-t-il été aussi fondateur ?

D’abord, c’était la première fois que je rencontrais un ouvrage rédigé à la première personne. Je m’apercevais qu’on pouvait écrire un livre entier en utilisant le « je », et intéresser des lecteurs en racontant ses péripéties. Par ailleurs, j’avais 15 ans, mes parents se séparaient de façon très violente, j’étais englué dans mes problèmes familiaux. Je rêvais de devenir auteur de bande dessinée et d’échapper au destin auquel semblaient me condamner mes deux familles.

“ J’ai aimé la transgression que Saint-Exupéry incarnait en se mettant à écrire. Je me suis identifié à ce personnage qui semblait n’être jamais à sa place ”

Je n’appartenais pas du tout à la même classe sociale que Saint-Exupéry, mais je crois que ce qui m’a beaucoup plu, c’est la transgression qu’il incarnait. Les aviateurs de l’époque étaient à l’opposé du monde de l’art. Quand il s’est mis à écrire, il a été mal vu : il révélait leurs secrets, il exprimait sa sensibilité... Il était un artiste parmi les pilotes et un pilote parmi les artistes, quand il a séjourné à New York. J’ai grandi avec ce personnage dont il me semblait qu’il n’était jamais à sa place et je m’identifiais beaucoup à cette condition. Je me disais que je deviendrai une sorte de Saint-Exupéry quand je serai plus grand. Quelqu’un dont le parcours ne le menait pas vers l’art et qui a, néanmoins, choisi l’expression artistique.

N’étiez-vous pas un peu jeune pour saisir toute la portée de ce recueil ?

Ce n’est pas un livre pour enfants, c’est vrai, et je ne comprenais évidemment pas tout ce que signifiaient ses variations philosophiques, mais il m’a vraiment bien parlé de l’âge adulte. Il y avait une telle force de vie ! Je l’ai lu à un moment où j’étais plein d’envies, où j’espérais que l’existence m’offrirait des amitiés, ...

“J’ai vu très tôt dans *Terre des hommes* une métaphore de la vie. Piloter son avion, c’était se rendre un peu maître de son destin, essayer de voir les choses d’en haut”

... des rencontres, des expériences sensibles aussi intenses que ce qu’il décrivait. Et j’y ai vu très tôt une métaphore de la vie. Piloter son avion, c’était se rendre un peu maître de son destin, essayer de voir les choses d’en haut. On s’écrase dans des endroits où l’on est seul, comme on s’effondre face aux problèmes. Les livres de Saint-Exupéry sont bien plus que des histoires d’aviateur. Il trace des chemins. Comment

fait-on pour être honnête et sincère avec soi-même? Pour ne jamais abandonner? Ses textes renferment des choses très positives. Comme beaucoup de mes lecteurs et lectrices sont assez jeunes, j’ai pensé que ce serait bien d’en convaincre quelques-uns de lire *Terre des hommes*. Au moins une fois. Accompagner ce livre par mes dessins est une manière de lui rendre tout ce que j’y ai trouvé.

Saint-Exupéry y exprime son rejet des idéologies avec des mots qui restent d’une incroyable acuité...

C’est aussi pourquoi j’adorerais que plein de jeunes le lisent. J’ai le sentiment qu’il était profondément opposé à la radicalité idéologique. Il essayait toujours de comprendre les autres, de voir les choses avec un maximum de hauteur, en refusant les extrémismes. Pendant la guerre, il n’a peut-être pas effectué le bon choix au regard de l’Histoire: il n’a pas rallié de Gaulle; cette position lui a beaucoup été reprochée, et les surréalistes l’ont violemment attaqué pendant son séjour à New York. À mes yeux, le fait qu’il ait pu se tromper le rend encore plus humain. En tout cas, pour lui, s’engager ne se limitait pas à signer des pétitions contre la guerre. La guerre, il l’a faite. Il a combattu la barbarie nazie en 1940 et perdu la vie en mission quatre ans plus tard. Il ne s’est pas contenté d’être un artiste et je suis très sensible à l’homme d’action. Le colonel Alain Jourdan, qui était pilote dans son escadrille et a partagé son ultime petit-déjeuner, l’a très justement décrit comme «un écrivain qui n’était pas engagé, mais qui savait s’engager».

Bio express Riad Sattouf

Né en 1978 à Paris, de mère française et de père syrien, Riad Sattouf a grandi entre la Libye de Kadhafi, la Syrie rurale d’El-Assad et la Bretagne de sa famille maternelle. Il a raconté son enfance et son adolescence dans la série graphique en six tomes *L’Arabe du futur, une jeunesse au Moyen-Orient (1978-2011)*. Amorcé en 2014, traduit en 25 langues, cet immense succès public et critique relate, notamment, la séparation houleuse de ses parents et l’enlèvement de son jeune frère par son père jusqu’en Syrie. En 2024, *Moi, Fadi, le frère volé* abordait l’événement du point de vue de ce cadet dont il a été séparé

pendant vingt ans: un second tome sortira à l’automne 2026. Une autre série, *Les Cahiers d’Esther*, a assis la notoriété du dessinateur: neuf albums décrivent le quotidien d’une jeune fille bien réelle, de 10 à 18 ans. Riad Sattouf s’est aussi aventuré au cinéma et a décroché le César du meilleur premier film pour *Les Beaux Gosses* en 2010. Son long-métrage a révélé le comédien Vincent Lacoste dont il a, par la suite, retracé les débuts dans l’album *Le Jeune Acteur*. Il y a deux ans, le festival de la bande dessinée d’Angoulême a salué l’ensemble de son œuvre en lui attribuant son prestigieux Grand Prix.



Vous semblez aussi très ému par son sens de l'amitié...

C'est un sentiment très puissant dont je trouve qu'on ne parle pas assez, alors qu'il peut profondément relier les humains. Chez Saint-Exupéry comme dans *Tintin*, il y a de profondes réflexions à ce sujet. Plus jeune, je rêvais de relations comme celles qu'il a entretenues avec Guillaumet ou Mermoz, des camarades auxquels il pensait tout le temps. J'espérais trouver des amis intéressés aux mêmes choses que moi, avec lesquels je pourrais tout partager. J'aimais l'idée qu'on puisse se choisir une famille en dehors de la sienne et je ressentais le besoin de vivre des liens forts à travers une passion, un idéal, d'être transporté par quelque chose de supérieur à notre condition. Un autre aspect de Saint-Exupéry me touche beaucoup : sa capacité à dépasser les erreurs d'un ami. Mermoz a adhéré aux Croix-de-Feu. Saint-Exupéry méprisait cet engagement à l'extrême droite. Il a, malgré tout, conservé son amitié à Mermoz.

Que pensez-vous de ses dessins ?

J'ai lu *Le Petit Prince* bien après *Terre des hommes* et j'avoue les avoir trouvés assez malhabiles, mais je les adore. Le fait qu'il « s'autorise » à dessiner alors qu'il n'est pas un grand technicien et qu'il le fasse aussi précautionneusement est magnifique. Quand je travaille, j'éprouve toujours un complexe énorme par rapport à tous les dessinateurs que j'idolâtre. Je me sens faible et, en même temps, je me dis que lui n'a pas hésité. Alors, peu importe que je ne sois pas le plus grand, je fonce ! Son exemple est libérateur. Il était aviateur ; il s'est permis d'écrire des textes... Le message qu'il peut transmettre, c'est : ne vous bridez pas !

Même si l'humour n'est pas très présent dans les textes de Saint-Ex, il me semble que vous avez, néanmoins, cherché à nous faire sourire...

“Un pilote de son escadrille décrivait Saint-Exupéry comme “un écrivain qui n'était pas engagé mais qui savait s'engager””

Bio express **Saint-Exupéry**

« Saint-Ex » naît à Lyon, le 29 juin 1900. Troisième d'une fratrie de cinq enfants, il perd son père à l'âge de 4 ans. Recalé au concours de l'École navale, il est recruté, en 1926, par la société Latécoère, bientôt rebaptisée Aéropostale. Après avoir sillonné les lignes Toulouse-Casablanca et Dakar-Casablanca, il est nommé chef d'escale pour dix-huit mois à cap Juby, dans le sud du Maroc, en 1927, puis chef d'exploitation à Buenos Aires, en 1929. Il y rencontre sa future femme, l'artiste salvadorienne Consuelo Gomez-Carrillo. Ses expériences lui inspirent *Courrier Sud* (1929), *Vol de nuit* (1931), puis *Terre des hommes*, grand prix du roman de l'Académie

française en 1939. Mais la guerre mobilise le pilote. En mai-juin 1940, au sein de l'escadron 2/33, il multiplie les vols de reconnaissance au-dessus d'Arras, Amiens, etc. Il sera décoré de la croix de guerre. Après la défaite, il embarque pour les États-Unis où il jouit d'une grande notoriété, avec l'ambition de les convaincre d'entrer en guerre. C'est lors de ce séjour américain, où il espère toujours pouvoir se battre pour son pays, qu'il publie *Le Petit Prince*, en 1943. En 1944, après avoir obtenu de réintégrer le groupe 2/33, il décolle de Corse, le 31 juillet, pour une mission au-dessus des Alpes. Il est porté disparu le jour-même. On sait aujourd'hui que son avion s'est abîmé au large de Marseille.

Il n'y en a pas tellement, en effet, mais j'ai essayé de transcrire celui que j'y perçois. Un type qui part effectuer un raid Paris Saïgon en costard-cravate, avec juste une bonbonne d'eau et en fumant dans le cockpit alors que ça peut exploser à tout moment : il y a quelque chose d'assez amusant dans la vie sans précaution de cette époque ! Et puis, introduire de l'humour était aussi une façon d'adresser un petit clin d'œil à Hergé. Je décèle une grande proximité entre l'univers de *Tintin* que j'aime tant, et celui de Saint-Exupéry. Je pense, par exemple, que son accident d'avion dans le désert de Libye fin 1935 avec son mécanicien André Prévot a inspiré celui de Tintin et Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or*. Leur appareil se perd dans le Sahara, ils décident de marcher, ils se perdent, la soif leur crée des hallucinations... il y a de grandes similitudes. ■